



LES JUSTES

Albert Camus

18.09 > 2.10.25
THÉÂTRE JEAN VILAR

DOSSIER
DE PRESSE



Les Justes

Création — Théâtre

Adaptation et mise en scène : Jean-Baptiste Delcourt

Avec

Anne-Claire : La Grande-Duchesse

Alice Borgers : Dora

Egon Di Mateo : Stepan Fedorov et le gardien

Jimony Ekila : Ivan Kaliayev

Émile Falk : Skouratov

Adrien Letartre : Alexis Voinov et Foka

Bogdan Zamfir : Boris Annenkov

Scénographie : Matthieu Delcourt

Création lumières : Renaud Ceulemans

Création sonore : Marc Doutrepont

Création costumes : Micha Morasse

Assistanat à la mise en scène : Camille Malnory

Du 18 septembre au 2 octobre 2025 au Théâtre Jean Vilar

Horaires des représentations

Ma, me, ve : 20h — Je, sa : 19h

Également à 13h30 les 25, 30.9 et 2.10

Bord de scène le 25.09

Introduction au spectacle le 26.09

Et du 20 au 29 novembre 2025 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)

Une coproduction Le Vilar (Louvain-la-Neuve), La FACT, le Théâtre des Martyrs et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

«Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené.»

Albert Camus

Synopsis

Moscou, février 1905. Un groupe de révolutionnaires prépare un attentat contre le tyrannique grand-duc Serge. Dora a fabriqué la bombe. Kaliayev doit la jeter sur la calèche du despote. Au dernier moment, il s'aperçoit que le grand-duc n'est pas seul : des enfants l'accompagnent. Que va-t-il faire ? Aller au bout de son projet et sacrifier des innocents ou remettre l'opération à plus tard ?

Au travers d'une histoire haletante, Camus interroge les limites de l'action révolutionnaire. Peut-on justifier le mal que l'on fait si la cause défendue est bonne ? Faut-il accepter des dégâts collatéraux ? La fin justifie-t-elle les moyens ?

Les Justes et ses questionnements philosophiques ont profondément marqué le metteur en scène Jean-Baptiste Delcourt. Dans une époque débordant de dilemmes éthiques, il ressent l'urgence de faire résonner les mots de Camus.



Découvrez un aperçu du projet grâce à ce teaser réalisé par Hubert Amiel.

Les Justes selon Camus

Les Justes est une pièce d'amour, une histoire d'amour entre un auteur et ses personnages, entre un homme de théâtre et son auditoire. Elle est une pièce d'acteurs où « le corps est roi ». Mais elle est une pièce où règne le combat entre l'amour de la vie et le désir de mort.

« En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font l'objet des *Justes*.

Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire que *Les Justes* soit une pièce historique. Mais tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis.

J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. J'ai même gardé au héros des *Justes* Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait des progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles comme une intolérable souffrance est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre d'accord avec le meurtre — et pour dire ainsi où est notre fidélité. »

Albert Camus, *Préface à la pièce* (1949)



Note d'intention du metteur scène

Pendant mes études, je rencontre les écrits d'Albert Camus en lisant « L'Homme révolté » et le « Mythe de Sisyphe ». Ces deux textes m'ont profondément marqué depuis ma jeunesse. Je découvre plus tard « Les Justes », et cette pièce ne m'a plus quitté, elle continue à nourrir mes réflexions, mes préoccupations, une prise de conscience qui s'est faite progressivement dans mon regard sur le monde, et la compréhension que j'essaye d'en avoir en cette époque tourmentée...

Cette pièce m'a aidé à me questionner tout au long de mon parcours de vie, puis de mon parcours théâtral. Elle reste une des pierres angulaires qui soutient le théâtre tel que je le conçois et le construis. Sa signification politique et philosophique n'a fait que prendre de l'importance dans mon esprit, amplifiée par sa résonance de plus en plus cruciale dans l'évolution du monde actuel : je ressens aujourd'hui une urgence à devoir porter ce texte à la scène et à le partager avec le public.

Un besoin de révolte et d'amour, et toujours les deux ensembles : c'est une pièce volcanique et charnelle qui offre comme un brulot dans un monde déjà en cendres — la possibilité d'un renouveau, d'une possibilité d'action avec et vers les autres. C'est une pièce pourvoyeuse d'ouverture, d'intelligence et d'espoir, qui peut servir à éveiller nos consciences, et notamment celle de la jeunesse, ici et maintenant.

La situation de départ d'une révolution, quelle qu'elle soit, est toujours celle de l'étouffement d'un peuple et la répression de sa liberté par un pouvoir aveugle et sourd. Certaines guerres peuvent sembler justes notamment pour se défendre contre une agression... Cependant, lors de chaque révolte, de chaque combat, de chaque guerre, cette question se pose toujours tôt ou tard : le mal ou la violence que l'on peut être entraîné à commettre, et à penser nécessaires, peuvent-ils se justifier en raison de la cause que l'on défend ? La justice de la lutte, vaut-elle qu'on lui sacrifie tout, y compris de frapper des innocents ? Le choix de s'engager dans la lutte armée est-il légitime ? Faut-il accepter des dégâts collatéraux ? La prise de décision d'un bombardement qui semble nécessaire, doit-elle se faire malgré d'inévitables pertes civiles... ?

Les guerres actuelles dans le monde entier, en particulier celles de l'Ukraine et du Moyen-Orient nous reposent cruellement ces dilemmes éthiques chaque jour. D'une manière plus générale se posent les questions de la « violence nécessaire » et de la « non -violence ». Ces dilemmes qui ont l'âge de l'humanité, et qui ont été posés avec une nouvelle force après la Seconde Guerre mondiale et les guerres décoloniales par Albert Camus dans cette pièce, se ré-ouvrent sous nos yeux stupéfaits.

Les justes d'hier n'ont pas grand-chose à voir avec les martyrs d'aujourd'hui ; mais les sources taries de sens et d'amour, les sources débordantes de poussières et de haines, elles, sont et seront toujours les mêmes, hier, aujourd'hui et sans doute demain.

Camus en ouverture de la pièce cite Shakespeare : « O love ! O life ! Not life but love in death ». En citant cette phrase, Camus nous interroge : comment dans un monde aliéné, l'amour et la vie, et l'amour de la vie n'ont dans certains cas d'autre issue que la mort ?

La course des cœurs affolés et motivés par la quête de la liberté dans les premiers actes conduit inéluctablement à un dénouement où la violence prend sa source dans le désespoir. Ce désespoir transforme irréversiblement les cœurs. Cette immense tension entre amour et justice trouve son expression dans ces mots de Dora et Yanek :

Dora : « Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour. Ils sont dressés comme je suis, la tête levée, les yeux fixes. Que viendrait faire l'amour dans ces cœurs fiers ? L'amour courbe doucement les têtes ».

Yanek : « Nous nous avons la nuque raide ».

Le vecteur poétique et sensible se révèle encore plus important que la cause politique, car il en est la motivation première. Le poète révolutionnaire aura toujours raison du monde puisque sa lutte est morale et pacifique :

« Quelle que soit la cause que l'on défend, elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente où le tueur sait d'avance qu'il atteindra la femme et l'enfant ».

Jean-Baptiste Delcourt

Rencontre avec Jean-Baptiste Delcourt

Peux-tu nous expliquer les raisons qui t'ont poussé à t'emparer de ce texte de Camus?
Et pourquoi le faire aujourd'hui?

Il y a de multiples raisons sensibles qui font que je monte ce texte aujourd'hui... Il faut dire que cette pièce a mûri en moi tout au long de ma vie. C'est l'une des premières pièces de théâtre que j'ai lue, sur les conseils de ma maman. C'était à une époque où je ne lisais pas beaucoup et donc je l'avais un peu laissée sur le côté. Vers 15-16 ans, je suis retombé dessus et je me suis alors plongé dedans. J'ai été très fort touché par ces jeunes qui se privent de tout — de l'amour, de leurs existences même — pour une cause et défendent ce qu'ils considèrent être le plus important au monde : la liberté et la fraternité. Ils font la révolution, mais « la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie ». Et ça, ça m'a très fort marqué dans mon cœur, dans mon corps de jeune homme.

Et puis évidemment, il y a d'énormes résonances avec ce qui peut se passer dans le monde aujourd'hui, que ce soit à Gaza ou ailleurs.

En effet, le texte de Camus fait grandement écho aux conflits actuels et nous place directement face à la violence de notre monde. Souhaites-tu que ce projet fasse réfléchir les spectateurs et spectatrices à ces problématiques?

Évidemment, il y a toutes les résonances sur les conflits qui renaissent dans le monde, l'ordre du monde actuel où on revient à la loi du plus fort. Cela questionne aussi la dominance du capitalisme et le fait qu'on ne se révolte pas vraiment, alors que la différence entre les riches et les pauvres est plus grande aujourd'hui qu'au XVIII^e siècle par exemple. Il y a donc tout cet aspect politique et bien d'autres qu'on déploie largement, mais j'avais aussi envie, et surtout, de parler d'amour. Finalement, il n'y a rien de plus politique que l'amour.

Au début du texte, il y a une citation de Roméo et Juliette de Shakespeare : « O love ! O life ! Not life but love in death ». Elle m'a vraiment mis sur la piste de monter *Les Justes* en faisant un parallèle avec Roméo et Juliette. On est sur une construction un petit peu similaire : deux jeunes gens qui sacrifient tout et qui n'ont pas le temps de vivre leur amour. Leur sacrifice en est d'autant plus grand, car ils ont à peine la vingtaine et donc ils ont encore la vie devant eux.

Au cœur de la pièce, il y a donc aussi l'idée de vouer sa vie à servir une cause, à se battre pour ses idées, pour essayer d'être dans le monde et ne pas le subir. Sans aller jusqu'au sacrifice, je pense que tout le monde peut ressentir et se reconnaître dans ce sentiment qui est universel.

Les Justes pose une grande question : celle de la légitimité de la violence. Te risquerais-tu à tenter d'y répondre? Est-ce que tu te situes davantage du côté de la non-violence ou de la violence nécessaire?

C'est évidemment difficile de répondre. Je suis quelqu'un de profondément contre la violence. Mais la violence est partout, tout le temps : en ce moment, c'est insupportable de voir tous ces enfants mourir à Gaza sans pouvoir y faire quoi que ce soit, mais il y a aussi les actes de violence symbolique partout, le racisme, les inégalités sociales, le sexisme dans la rue... Les grands de ce monde n'opèrent-ils pas une forme de terrorisme contre le reste du monde ? Il y a tant de violence exercée, qu'à un moment donné je me demande s'il ne faut pas questionner la condamnation trop rapide des actes de violence. C'est finalement soustraire leur raison d'être et leur raison politique.

Ce n'est pas à moi d'y répondre, mais, peut-être que pour que le monde change, ça serait mieux qu'il y ait une vraie révolution. Peut-être alors qu'il y aura des actes de violence ? Je ne sais pas s'il ne faudra pas malheureusement passer par là. D'ailleurs, comment des Trump ou des Poutine... pourraient-ils entendre un discours non-violent ? Comment sortir d'une telle situation, le monde basculant dans l'obscurantisme ?

Je peux comprendre beaucoup de choses qu'on considère comme du terrorisme, par exemple les pirates informatiques qui font sauter des systèmes de multinationales. À l'époque également, le mot « terroriste » n'était pas forcément aussi négatif. C'est un terme qui a pris beaucoup d'ampleur sous l'ère Bush notamment. Désormais, dès que ce mot est posé, la discussion s'arrête et on ne peut plus rien dire d'autre. Mais qu'est-ce qui crée le terrorisme ?

Aujourd'hui, on parle même d'éco-terrorisme, ce qui dévoie ce terme, alors que ce sont des militant·es qui défendent une cause juste. Et ça, ça me paraît assez terrible et assez intéressant ; en tout cas c'est au cœur de notre travail parce que les protagonistes qu'on suit dans ce spectacle se qualifient elles-ux-mêmes comme des terroristes.

As-tu la volonté de contextualiser cette pièce, qui se passe dans un lieu et une époque très précis (Russie, 1905) ou envisages-tu plutôt de la décontextualiser ? Pour quelles raisons ?

Alors, c'est un peu les deux à la fois. C'est-à-dire que je voulais rester fidèle au texte de Camus et ne pas en faire une adaptation pour rester au plus près de l'écriture.

Mais comme Camus l'a fait, ainsi que d'autres grands auteurs comme Shakespeare, je pars d'une situation déjà passée pour parler d'aujourd'hui, voire même de demain dans le cas de cette version des *Justes*. À l'époque, il faisait ça pour éviter la censure. Ici, l'objectif est plutôt de se dire que, bien que l'histoire se passe en Russie, ça pourrait se passer de la même manière n'importe où dans le monde. C'est pour cela que je ne veux pas être trop clair à ce propos, pour que les spectateur·ices puissent faire voyager leur imaginaire.

Le théâtre a cette force d'ouverture et, pour moi, c'est important d'essayer d'ouvrir les possibles et les résonances. *Les Justes* parle autant de révolution en Russie à cette époque que des révolutions qui ont eu lieu plus tard, que de Gaza, que de la guerre en Ukraine, que des systèmes oppressifs....

Donc, l'idée me plaisait d'imaginer qu'elle serait symboliquement la révolution des révolutions, c'est-à-dire à la fois toutes les révolutions qui ont eu lieu, et à la fois celles à venir dans une projection presque dystopique. Et si dans dix ans, il y avait une révolution pour la survie de l'humanité, ce serait quoi ?

Et comment cela va-t-il se traduire sur scène ? Qu'est-ce que le scénographe — ton frère, Matthieu Delcourt — nous prépare ?

J'aime le rappeler : c'est un compagnonnage que j'ai avec mon frère. Nous sommes comme une pièce à deux faces, car on collabore beaucoup, avec une grande compréhension mutuelle. Je le dis souvent, mais on a l'impression un peu de faire la même chose que lorsqu'on était petits. Je lui dis « Tiens, vas-y, on joue à ça. » Il me dit « Ah d'accord, mais si on faisait comme ça. ». C'est comme si on peignait ensemble sur le même tableau.

Pour ce projet, on est tout de suite partis de l'idée d'un lieu un peu post-apocalyptique, qui subsisterait comme après une guerre atomique. L'endroit aurait été bombardé et ensuite squatté parce que c'était désaffecté. On a le sentiment que ce lieu est temporaire parce que le groupe doit pouvoir le quitter rapidement s'il se fait repérer.

Concrètement, on a travaillé avec un plafond qui est troué, comme s'il y avait eu une bombe qui était tombée là, mais aussi, comme si un autre malheur allait arriver. C'est un espace assez minimal et qui permet la projection imaginaire. Que ce soit à travers les époques, mais aussi pour que les spectateur·ices puissent imaginer des hors-champs.

L'univers de Cronenberg par exemple ou les romans de Damasio sont de bonnes références.

D'autre part, il y aura des moments où on ne trichera pas avec le lieu du théâtre, pour être au plus près de l'ici et maintenant. D'ailleurs, l'entracte permettra un changement de disposition scénographique.

Quant aux costumes, ils sont très contemporains. On peut y retrouver certains anachronismes. Dans la deuxième partie, qui est beaucoup plus Lynchienne, on retrouve des éléments d'un autre temps, d'un autre monde. La Grande-Duchesse pourrait avoir juste l'armature d'une robe classique par exemple.

Au début de l'histoire, les personnages incarné·es par Jimony Ekila et Alice Borgers sont en costume et en robe de soirée parce qu'il et elle sont infiltré·es pour aller à l'opéra. Mais en même temps, à côté, il et elle ont des sweats à capuche et des vêtements techniques. On est dans un mélange des genres, mais c'est un univers qui, je pense, va parler aux générations qui arrivent. C'est une chose qui m'importe beaucoup.

Tu souhaites décomposer le spectacle en plusieurs parties, alternant entre différentes formes: réaliste puis onirique. Peux-tu nous en dire davantage sur la construction narrative du spectacle?

J'ai rapidement eu l'idée de construire le spectacle en trois mouvements et non en cinq actes, comme à l'origine.

Il y a une première partie qu'on pourrait qualifier de réalité augmentée. C'est une plongée dans la fiction avec presque un quatrième mur — alors que je travaille très peu avec un quatrième mur. Ici, on sera pratiquement au cinéma, comme dans un thriller.

Dans la seconde partie, on cassera un peu ce quatrième mur : On sera comme dans un rêve et les protagonistes nous parleront comme si on avait un jugement moral à donner. Les codes théâtraux seront légèrement différents, plus augmentés, avec plus de sons par exemple.

Enfin, la troisième partie est un mélange des deux premières, avec une fin qui est presque un peu tchékhovienne.

Il y aura un entracte après la première partie qui fera environ 1h20. Cela me semble être une bonne durée pour repartir sur une modalité différente. Au total, le spectacle devrait durer 2h20 plus entracte. L'objectif n'est pas de faire long pour faire long, mais je trouve que quand on est au théâtre, il faut un certain temps pour quitter son corps social, c'est-à-dire arrêter de penser à son boulot, à sa journée, à ses soucis... et puis pour ressortir du spectacle après. Avec *Les Justes*, nous avons une matière si politique, si sensible, si dramatique que j'ai l'impression qu'il faut traverser quelque chose dans une certaine durée.

Tu t'entoures d'une distribution assez jeune pour interpréter ce groupe de révolutionnaires. Pour quelles raisons les as-tu choisis?

Comme je le disais tout à l'heure, l'idée était de faire comme une supra-révolution, avec des gens qui viendraient de toutes les régions du monde et qui se rassembleraient parce qu'ils ont un idéal commun.

Et donc j'ai rassemblé des profils variés, d'origines différentes, d'âges différents, de formations théâtrales différentes aussi... Ce qui m'intéressait, c'était de faire de l'homogène avec de l'hétérogène ; d'arriver à faire comme un seul corps avec les différences.

Et puis, cela fait maintenant 7-8 ans que j'enseigne et je voulais aussi donner l'opportunité d'incarner de grands rôles (Dora et Kaliayev par exemple) à de jeunes acteur-ices. Souvent, en sortant de l'école, tu commences par de petits rôles. Mais je trouve important de pouvoir se confronter à de grands rôles en étant jeunes.

Anne-Claire est la seule comédienne plus âgée de la distribution; une manière pour toi de faire dialoguer différentes générations. Peux-tu m'en dire davantage sur son rôle dans le spectacle et ce côté intergénérationnel auquel tu tiens tant?

Je trouve qu'on a perdu un petit peu ces échanges entre les générations et c'est ce qui fait aussi que le monde et les générations ne se comprennent plus.

Dans mon premier spectacle, l'une des scènes qui me tenait le plus à cœur, c'était une discussion entre un adolescent et Anne-Marie Loop (grande comédienne belge) sur un banc, lui avec un maillot de football et des baskets aux pieds et elle, comme sortie d'un autre temps.

Il est vrai qu'il y a aussi souvent eu des enfants dans mes spectacles, car je trouve que ça questionne le rapport au jeu. D'un autre côté, je suis aussi très fort ému par les personnes âgées qui ont un savoir en disparition, avec lequel je peux, à la fois être en amour total et en colère pour le monde que ces générations nous ont laissé. Mais on ne doit pas choisir, les deux coexistent et cela fait partie de la vie.

Shakespeare dit que le théâtre est un monde. Et donc, à l'intérieur d'une pièce de théâtre, on essaie aussi de se rapprocher de cette sensation-là, en mettant en scène et en rendant compte de ces écarts sociétaux. Et si on arrive à faire cohabiter sur un plateau des présences qui n'ont rien à voir les unes avec les autres, peut-être — en tout cas je l'espère — que ça donnera envie aux gens d'échanger plus dans la vie.

Et donc, pour en revenir au personnage d'Anne-Claire, la Grande-Duchesse, amène cette différence de classe sociale, mais aussi celle d'un monde ancien, ne serait-ce que par le rapport à la langue qui est différent. Et puis, Anne-Claire est aussi l'une des plus grandes tragédiennes de ce pays, si ce n'est la plus grande. C'est une femme que j'aime beaucoup et avec qui j'ai déjà travaillé.

À part cette Grande-Duchesse, Dora est le seul personnage féminin du groupe de révolutionnaires. Peux-tu nous en dire plus sur son rôle?

Au départ, j'avais envie de travailler sur une parité et j'ai hésité à féminiser des rôles. Mais finalement, je me suis rendu compte que c'était encore plus fort comme ça : Dora est entourée de tous ces mecs au sein du groupe de révolutionnaires et pourtant elle s'impose et arrive à prendre sa place. Ils ont tous une relation un petit peu particulière à elle — ça peut être un rapport fraternel ou un rapport amoureux — mais en tout cas, il y a une certaine admiration.

C'est le personnage qui a le plus de courage de la pièce. D'ailleurs, sans trop spoiler, c'est elle qui finira par lancer la dernière bombe alors qu'au sein de l'organisation, il est dit que les femmes ne peuvent pas lancer les bombes. Elle a d'ailleurs une phrase très forte disant : « suis-je une femme maintenant ? »

Tout au long de la pièce, elle ne cesse de se battre, non seulement pour ce qu'elle veut elle, mais aussi pour ce qu'elle pense être le plus juste. Elle encaisse tous les coups et, pour moi, la véritable héroïne de la pièce, c'est elle.

Qu'est-ce que tu aimerais que les gens retiennent en sortant du spectacle?

Ce qui est essentiel, c'est que les gens soient profondément en lien avec eux-mêmes, mais surtout, tournés vers les autres. En ce moment, on meurt d'être de plus en plus seul, derrière nos écrans, à se sentir impuissant quand on regarde la télévision, face à Gaza,... On est tout le temps dans la peur. Il faut essayer de refuser cela et lutter contre la peur.

Les Justes, c'est bien évidemment l'histoire d'une immense tragédie. Mais moi, j'ai voulu diriger les acteur·ices comme si ils et elles se débattaient pour la vie. C'est viscéral, volcanique, même si, à l'intérieur, on ressent une tristesse infinie.

Donc, il faut trouver en nous la force de ne pas accepter cela et de rester dans la vie. Ne pas vouloir se distraire pour oublier la tragédie et se replier chez soi pour attendre que ça passe. Parce que tant qu'il y a de la lutte, il y a de l'espoir. Ça peut paraître un peu bateau, mais je crois qu'on a réellement perdu que quand on arrête de se battre. Pas quand quelqu'un d'autre décrète que c'est fini. Et tant qu'on va se battre, on n'aura pas perdu. Et donc là, aujourd'hui, c'est aussi se dire qu'on n'a pas perdu. Pas encore...

Je n'ai pas du tout envie de faire la morale aux gens avec ce spectacle, mais j'ai envie qu'on se dise : « waouh, qu'est-ce qu'on fait ? ». Le personnage de Dora dit « nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des justes ». Alors oui, on ne peut pas pleinement être juste tout le temps dans notre vie. On est d'ailleurs « des êtres humains un peu bizarres », comme le dit Denis Kelly dans *Girls and Boys*, une autre pièce que j'ai montée. Il y a une grande part sombre dans l'humanité mais il faut tenter d'aller vers la lumière. On peut tendre à la consistance et travailler à cela. Et ça, je pense que c'est notre responsabilité.

Propos recueillis par Candice Denis et Luana Staes (août 2025)

Biographies de l'équipe artistique

Jean-Baptiste Delcourt, *adaptation et mise en scène*



Jean-Baptiste Delcourt est né en 1985. Metteur en scène et co-fondateur de la compagnie F.A.C.T., il étudie d'abord au Conservatoire de Clermont-Ferrand où il obtient son Certificat d'Études Théâtrales avec les félicitations du jury, après sa mise en scène de *Woyzeck* au théâtre national de Clermont-Ferrand.

À sa sortie d'études, il ressent l'appel de la mise en scène. Il décide donc d'approfondir ses connaissances des techniques théâtrales et s'installe à Bruxelles pour faire le Conservatoire Royal de Bruxelles, et plus tard l'INSAS, où il obtiendra une licence et un Master en Interprétation Dramatique avec distinction. Ses mises en scènes de Heiner Müller (*Médée Matériaux* et *Hamlet Machine*) pendant *Printemps Précoce*, festival du cursus de l'INSAS, confirment ses désirs de direction d'acteurs ainsi que ses envies de mettre en scène.

En sortant de ses études, il cofonde la F.A.C.T., une compagnie au fonctionnement horizontal qui met en pratique les théories de mutualisation des savoirs et compétences. En parallèle, il travaille comme comédien avant de devenir assistant de metteurs en scène tels que Myriam Saduis et Aurore Fattier. En 2017, il met en scène son premier spectacle *Par les Villages* de Peter Handke, au Théâtre Océan Nord, puis à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise.

En 2018-2019, il a également eu le plaisir de continuer sa collaboration avec Myriam Saduis lors du spectacle *Final Cut* comme conseiller artistique aux côtés de Magali Pinglaut et d'Isabelle Pousseur (Meilleur spectacle et Meilleure actrice prix Maeterlinck de la critique).

Il accepte également de répondre à certaines invitations comme metteur en scène. Ce qui l'amènera notamment à des expériences diverses, telles que travailler en milieu carcéral pour le spectacle *Naked* à la nouvelle scène Nationale de Cergy-Pontoise, ou encore pour *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson au Théâtre du Peuple de Bussang. Il met en scène le quatuor Alfama dans le spectacle *Fanny&Félix*. (Les Festivals de Wallonie, DeSingel, Opéra de Bordeaux, Opéra du Luxembourg, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Opéra de Rouen...)

Pour la compagnie La Servante, il met en scène *Girls & Boys* de Denis Kelly, programmé en février 2022 au Théâtre de Martyrs et en tournée et reprise en 2023, 2024 et 2025. (Deux nominations aux prix Maeterlinck de la critique 2022 : Meilleur seul en scène, Meilleure interprète.) France Bastoen a reçu le prix de meilleure interprète aux prix Maeterlinck de la critique 2022.

Coriolan d'après *La Tragédie de Coriolan* de William Shakespeare, a été présenté au Théâtre des Martyrs en 2022 puis repris en mars 2023 (nomination aux prix Maeterlinck de la critique comme Meilleur interprète). Il met en scène également et co-adapte avec son auteur *L'Apocalypse Heureuse* de Stéphane Lambert (Prix Rossel 2022) au Théâtre des Martyrs en Mars 2023. La pièce sera en tournée prochainement... Sa dernière création, *L'Abattoir de verre* du Prix Nobel J.M.Coetzee, a été présentée au Théâtre des Martyrs en Novembre 2024.

Depuis 2018, il enseigne également l'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il sera jusqu'en 2025 Artiste partenaire du théâtre des Martyrs au côté de Jeanne Dandoy et de Pauline d'Ollone.

Anne-Claire, jeu

Étudie au Conservatoire de Bruxelles (Premier Prix de déclamation en 1988 et d'art dramatique en 1990).
Premier prix de méthodologie du français parlé en 1989.

Joue sous la direction de Frédéric Dussenne (*Athalie* de Racine), Jean-Marie Villégier (*Le menteur*, *Sophonisbe* et *L'illusion comique* de Corneille), William Christie et Jean-Marie Villégier (*Les Métamorphoses de Psyché* de Lully/Molière, Corneille, Quinault), Jacques Lassalle (*Comme il vous plaira* de Shakespeare), Jean-Michel Frère (*Les Bains* de Maïakovski), Jean-Claude Penchenat (*L'opéra de Smyrne* de Goldoni), Philippe Sireuil (*Hedda Gabler* de Ibsen et *Les Reines* de Chaurette), Lorent Wanson (*Les Bonnes* de Genet), Christophe Sermet (*Une laborieuse entreprise* de Levin et *Mamma Medea* de Lanoye), Vincent Goethals (*Je pense à Yu* de Fréchette et *Lady First* de Ecer), Fabrice Gardin (*Le Journal d'Anne Frank* de F. Goodrich et A. Hackett), Michael Delaunoy (*Les Retrouvailles* d'Adamov, *Le Belvédère* de von Horvath, *La Nuit du bouffon* d'après Tchekhov, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Maldoror*, théâtre musical d'après *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, musique de M. Fourgon, *Aïda vaincue* de Kalisky, *L'Abécédaire des Temps Modernes* de Pourveur, *Agatha* de Duras, *La Ville de Crimp*, *Oh les beaux jours* de Beckett, *Des hommes endormis* de M. Crimp, *Andromaque* de Racine), Magali Pinglaut (*Coup de grâce* de P. Pizzuti, *Jamais toujours parfois* de K. Feaver), Jean-Baptiste Delcourt (*Coriolan* de Shakespeare),...

En 2025, elle a tourné dans le long métrage *Heysel*, réalisé par Teodora Ana Mihai.

Cette saison, elle jouera dans *Les Justes* de A. Camus, au Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve et au Théâtre des Martyrs, sous la direction de Jean-Baptiste Delcourt et elle reprendra *Jamais toujours parfois* de K. Feaver, sous la direction de Magali Pinglaut, en tournée en Belgique.

Anne-Claire a reçu le Prix de la meilleure actrice, aux Prix de la Critique 2018, pour *Oh les beaux jours*.
Elle enseigne l'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, depuis 2015.

Alice Borgers, jeu

Après une année à l'Université Libre de Bruxelles en Langues et Littératures Anglaise et Espagnole, Alice Borgers se lance dans des études théâtrales. Elle est diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion en juin 2019. Son parcours est récompensé par le prix PlayRight+.

Depuis, elle joue dans des productions très éclectiques. On a pu la voir dans *HOME, morceaux de nature en ruine* de Magrit Coulon au Théâtre National et au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, au Théâtre de la Croix Rousse de Lyon,... Elle joue Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par le metteur en scène français Laurent Delvert qui a tourné en Belgique, en France et au Luxembourg (notamment au Théâtre de Liège, de Caen, de la ville de Luxembourg, à la Comète-scène nationale,...). Elle était également à l'affiche de *KATIMINI* d'Antoine Minne ou encore de *Bouches*, une création de la compagnie jeune public Les Pieds dans le Vent. Elle a fait une apparition dansée dans *L'éloge de l'altérité* d'Isabelle le Pousseur.

L'an dernier, elle était à l'affiche de *L'Abattoir de Verre* de Jean-Baptiste Delcourt au Théâtre des Martyrs et rejoint la tournée de *Complexes* d'Amélia Colonello (Théâtre de l'Ancre, Théâtre Jardin Passion,...). En parallèle, elle joue dans divers courts-métrages et se lance dans sa première mise en scène : *Larmes*.

Jimony Ekila, jeu

Jimony Ekila est diplômé en master du conservatoire Royale de Bruxelles en 2022.

En 2023, il a joué le rôle de Mosole, dans la série *A World Divided* réalisé par Frank Devos (sortie fin 2024). En 2023, on a pu le voir dans le rôle d'Alix dans la saison 2 de la série belge *Pandore* réalisé par Vania Leturcq, Savina Delicour et Anne Coesens.

En 2024, il a joué dans *Othello/La question qui fauche* au Théâtre des Riches-Clares dans le rôle d'Othello, dans une mise en scène d'Aurélie Vauthrin Ledent, ainsi que le rôle de Sam dans le film *Moso* réalisé par Edgar Marie (sortie prévue pour mi 2025).

Bogdan Zamfir, jeu

Bogdan Zamfir est acteur, auteur et metteur en scène. Il s'est formé à l'ESACT à Liège.

Son parcours artistique se construit entre la France, la Belgique et la Roumanie, mais aussi entre le jeu, l'écriture et la mise en scène.

Au théâtre, il a travaillé avec Joel Pommerat (*Ça ira (1). Fin de Louis*), Gianina Carbutariu (*Artists Talk*), Christophe Sermet (*La Reine Lear*), Christine Delmotte-Weber (*Mère Courage et ses enfants*).

Au cinéma, il a joué sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidelio, l'odyssée d'Alice*), Xavier Giannoli (*L'apparition ; Des rayons et des ombres*), Jean-Pierre et Luc Dardenne (*Le jeune Ahmed*), Radu Jude (*Uppercase Print*), Elie Wajeman (*Médecin de nuit*), Manuel Boursinhac (*Les rivières pourpres*), Véronique Raymond, Stéphanie Chuat, Mia Meyer (*Transatlantic*), Louve Dubuc-Babinet (*Pendant que les champs brûlent*), Jean-Philippe Amar (*Infiltré(e)*), Marta Bergman (*L'enfant béliar*), Laurent Micheli (*Nino dans la nuit*).

Ses textes pour le théâtre sont construits à partir des rapports entre l'individu, la communauté et l'espace géographique, la relation avec l'Autre dans un monde globalisé, les liens entre la Grande et la Petite Histoire. Sa première pièce, *Déracinés*, a été créée dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2018 (Paris et Bucarest). *Nous voudrions vivre* a été créé au Festival Emulation 2023, Liège (Belgique). *Fragments de notre histoire* (texte écrit en roumain) a été créé en 2024 au Théâtre de la Jeunesse, *Piatra-Neamt* (Roumanie) dans le cadre du projet européen Unlock the city!, Europe Créative. Les trois textes ont été présentés dans la mise en scène de l'auteur.

Emile Falk, jeu

Né en 1987 à Nantua en France, Emile Falk grandit sur la côte d'Opale entre Boulogne-sur-Mer et Dunkerque. Il pense devenir clown ou paysan. Son père, comédien amateur, l'amène à faire du théâtre.

Il rencontre en 2004 Pierre Foviau—Compagnie Les Voyageurs, artiste associé au Bateau Feu—Scène Nationale de Dunkerque. À seulement 16 ans, il obtient le rôle de Durex dans la nouvelle création de la Compagnie, *Class Enemy* de Nigel Williams. C'est sa première expérience professionnelle.

En 2012, il termine ses études en tenant le rôle de Prior dans une mise en scène de Armel Roussel de *Angels In America* de Tony Kushner au Théâtre National de Bruxelles. Durant ses années d'études il rencontre Armel Roussel, Jean-Baptiste Calame, Thibaut Wenger, Dominique Llorca, Sabine Durand, Héloïse Jadoul avec qui, une fois diplômé, il travaille régulièrement à partir de 2013 sur des pièces de Jean-Baptiste Calame, Henrik Ibsen, Marius von Mayenburg, Marivaux, Heinrich von Kleist, Paul Claudel, Sarah Berthiaume ou encore Anton Tchekhov.

Il retrouve Pierre Foviau en 2015 dans une mise en scène de *Visage de Feu* de Mayenburg, dans une adaptation de *La Route* de Cormac McCarthy en 2022 puis dans *Lions* de Pau Miró en 2023.

En 2017, il est choisi par Nora Granovsky—Cie BVZK pour interpréter le rôle de Jamie dans *Love, Love, Love* de Mike Bartlett. Créé pour la première fois en France, le spectacle connaît un succès auprès de la presse et se joue à la Comédie de Picardie, au Cratère d'Alès, au Manège à Maubeuge, au Théâtre de Belleville et à La Manufacture de Nancy.

Thibaut Wenger fait appel à Émile pour la troisième fois à l'occasion de *Pan!* de Marius Von Mayenburg, dans une traduction de Joséphine de Weck et adapté pour la première fois en français, au Théâtre Varia à Bruxelles en octobre 2020.

Emile a joué pour Michel Kanecelenbogen dans une adaptation de *On Achève Bien Les Chevaux* de Horace McCoy en 2015 et plus récemment dans une mise en scène de *La Chatte Sur Un Toit Brûlant* de Tennessee Williams au printemps 2024 et plus récemment dans *Tartuffe* de Molière au Théâtre Le Public à Bruxelles.

Egon Di Mateo, jeu

Egon Di Mateo est un comédien diplômé de l'IAD en 2014. Son parcours oscille entre théâtre et cinéma, avec des collaborations marquantes auprès des frères Dardenne (*Le Gamin au vélo*), David Lambert (*Les Tortues*) et sur la série *La Trêve* (RTBF) ou dans *GEN-Z* de Salvatore Calcagno ou *OURAGAN* de Ilyas Mettoui.

Son approche du jeu est profondément ancrée dans la physicalité et l'exploration des enjeux politiques des œuvres qu'il porte sur scène et à l'écran. En 2024, il intègre L'École des Maîtres sous la direction d'Anne-Cécile Vandalem, où il travaille sur la thématique du hantement, des rituels, de l'héritage et des transmissions. Il approfondit également sa recherche corporelle avec Franck Chartier lors de la 4e édition des Peeping Tom Kitchen, axée sur les Transcendental Access Routes.

En 2025, il interprétera Stepan, un révolutionnaire marqué par son passage au bagne, dans *Les Justes* d'Albert Camus, mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt, au Théâtre Le Vilar et au Théâtre des Martyrs. La même saison, il sera au Théâtre de Poche dans *Le Long Chemin de Retour*, mis en scène par Sofia Betz, un texte poignant sur les traumatismes des soldats de retour d'Afghanistan.

Adrien Letartre, jeu

Adrien Letartre termine l'INSAS en 2012 sous la direction d'Armel Roussel dans *Angels in America*, qui l'embauchera par la suite : *La Peur* (2013), *Après la Peur* (2015).

Depuis, il travaille avec Clément Goethals : *Éléments moins performants* (2013), *Et la Tendresse ?* (2016) et *Carnage* (2020), ainsi que Pietro Marullo : *Arance* (2015), *Wreck* (2017).

Il joue également pour le jeune public, dans *La Princesse au Petit Pois* de Sofia Betz (2017) ou encore *Grou !* de la compagnie Renards (2020); et il met en scène *À mes amours*, solo d'Adèle Zouane (2016).

Récemment, il a participé à la création en français de *£¥€\$* avec la compagnie Ontroerend Goed, ainsi que *Quarantaine* de Vincent Lécuyer ou encore *Andromaque* mis en scène par Yves Beaunesne.

Il fait également partie de la collective Dégoupillé.e.x.s, projet de création et de médiation sur la santé mentale qui se décline sous de multiples formes : ateliers, performances, installations...

À l'écran, on l'a vu dans *Even Lovers get the blues* de Laurent Micheli, ainsi que *e-Legal*, série RTBF réalisée par Alain Brunard.

Matthieu Delcourt, scénographie

Matthieu Delcourt est né en France en 1987 à Brive. Il suit des études aux Beaux-Arts de Bordeaux dans un atelier axé sur les médias numériques ainsi que des études de musique en composition acousmatique au conservatoire de Bordeaux.

Il travaille depuis 10 ans comme scénographe à Bruxelles. Il a travaillé sur les mises en scène de Jean-Baptiste Delcourt, *Médée matériaux* de Heiner Muller, *Par les Villages* de Peter Handke (2017), *Coriolan* (2021) de Shakespeare, *Girls and Boys* de Dennis Kelly (2021), *L'apocalypse heureuse* (2024) de Stéphane Lambert, *L'abattoir de verre* (2025) de J.M Coetzee et *Amazonia* (2025) d'Aurélien Labruyère.

Il a travaillé notamment sur les spectacles *Do you wanna play with me* de Sylvie Landuyt (2017), *la Ménagerie de Verre mis en scène* par Thibault Nève (2018), *Celle que vous croyez* mis en scène par Jessica Gazon (2020), *Le Chevalier d'éon* mis en scène par Daphné D'heur (2019), *Le procès de Kafka* mis en scène par Hélène Theunissen (2020), *Appellation Sauvage contrôlée* mis en scène par Valéry Cordy (2021), *La Dame de la mer* mis en scène par Michael Delaunoy (2022). Il a dernièrement travaillé sur les projets *L'impresario de Smyrne* (2023) mis en scène par Laurent Pelly, *Par Grands Vents* (2024) d'Elena Doratio et Benoit Piret, et *Jamais Plus (Rebecca)* de Jeanne Dandoy.

Marc Doutrepont, création sonore

De 1978 - 1982 il se forme à l'IAD, Réalisateur : option son. Il commence en 1982 comme régisseur son à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve ainsi qu'au Festival In d'Avignon à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Il participe à de très nombreuses créations pour le spectacle vivant en collaborant avec des institutions de la communauté française— Théâtre de Poche, Théâtre Les Tanneurs, La Fabrique de Théâtre Mons, Théâtre National, Théâtre de la Vie, Théâtre des Martyrs etc...

Il collabore en tant que créateur sonore notamment avec Isabella Soupart, Johanne Saunier et Jim Clayburgh (Joi inc), Wajdi Mouawad, Xavier Lukomski, Isabelle Wéry, Valérie Cordy, Denis Laujol, Virginie Thirion, Coline Struyf, Fuji Ishimaru, Claire Gatineau, Roland Mahauden, Patrick Haggiag (Cie Roland furieux — Fr), Xavier Charles, Nicole Mossoux et Patrick Bonté (en tournées), Claude Schmitz, Pauline d'Ollone, Serge Demoulin, Yvain Juliard, Héloïse Jadoul, Françoise Berlanger, Stéphane Arcas, les compositeurs Gilbert Nouno, Arturo Fuentes, Julien Stiegler...

Pendant ces années, il assure la sonorisation et la régie de plusieurs spectacles en tournée (Allemagne, Pologne, Tunisie, France, Portugal, Hollande, Suisse). Par ailleurs, il assure notamment le montage son et le mixage du film *Rien sauf l'été* et le montage son du film *Braquer Poitiers* de Claude Schmitz.

En 2020, il sonorise les archives muettes pour le documentaire TV en deux épisodes *Les Monarchies face à Hitler* réalisé par Maud Guillaumin.

De 1994 à 2017, il travaille pour des maisons de disques ou institutions belges ou étrangères comme la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque royale de Belgique, L'INA, BlueMoon records (ES), Musée d'Asie et d'Océanie (Paris), Archives et musées de la littérature, le MIM, EMI France, EMI Belgique, BMG, etc. au sein de la société EQUUS qu'il a créée en 1994.

Depuis 1986, il enseigne à L'EPS Saint-Luc dans la section de scénographie : cours de son — acoustique — écriture sonore. Depuis 2011, enseigne à l'EFPME dans la section Régisseur et Technicien de spectacle : cours de son appliqué aux techniques du spectacle vivant.

Il est actuellement Président du conseil d'administration du Théâtre de la Vie (B) et administrateur délégué de la compagnie Basalte (Belgique).

Renaud Ceulemans, création lumières

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ, il se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des Ateliers de l'Echange en 1989.

f

Depuis lors, il travaille dans le domaine des arts de la scène : théâtre, danse, cirque. Avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Véronika Mabardi, Alexandre Tissot, Louise Vaneste, Frédéric Dussenne, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Youssfi, Lara Ceulemans, Violette Wauters, Myriam Muller, Virginie Strub, Jean— Baptiste Delcourt...

Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2007-2008 pour ses éclairages dans *Nuit avec ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années, il travaille également dans le milieu de l'art contemporain, éclairage d'exposition.

Tout cela n'aurait pu exister sans la collaboration des techniciens du spectacle à qui il voue une reconnaissance infinie.

Micha Morasse, *création costumes*

Micha Morasse est une artiste visuelle multidisciplinaire de Montréal/Tiotia:ke, qui réside et travaille à Bruxelles. Formée en arts visuels et médiatiques à Université du Québec à Montréal, en études féministes et en installation-performance l'ERG à Bruxelles. Elle priorise la mise en commun et le « faire ensemble », ce qui la pousse à s'impliquer auprès de collectifs et de compagnies entre le théâtre et les arts vivants.

C'est dans ces contextes qu'elle conçoit des espaces comme scénographe et des costumes. Dans les dernières années, elle travaille auprès de plusieurs metteuses en scène ; Consolate Sipérius, la cie le Théâtre indépendant, Peggy Thomas, Aymeric Trionfo, Jean-Baptiste Delcourt, Lorena Spindler, Galia de Backer, Sihame Haddioui, Ilyas Mettioui, Habib Ben Tanfous,...

Camille Malnory, *assistanat à la mise en scène*

Camille Malnory est née le pire mois de l'année en 1993. Après des études de journalisme, elle travaille pour l'hebdomadaire régional mosellan La Semaine jusqu'en 2020.

Elle choisit le théâtre pour raconter autrement le monde et intègre le cours Florent Bruxelles dont elle sort diplômée en 2023 et primée pour le seule en scène *Georgette*, co-crée avec Nora Dinant et Louce Jaques. On l'a vue dans *Les Tournesols* (Valentine Vanhaeren, Nouvelle Senne 2024) et *Rollekebol* (Clément Croiseaux et Nicolas Godart, Episcene-Avignon 2024).

Elle a travaillé à la communication et la co-coordination de la Fédération de conteurs professionnels. Elle s'intéresse au clown, aux marionnettes, aux formes théâtrales dépouillées et à la direction d'acteur.ices.

Elle va prochainement travailler à la co-crédation du seule en scène *Petrovna*, avec Noémie Van Cauwelaert.

Infos & Contacts

Presse : Candice Denis : 010/470 710 — candice.denis@levilar.be

Réservations : 0800/25 325 — reservations@levilar.be

<https://levilar.be/justes/>